

Photographie et murs d'images

Sixième édition de la Bourse de l'Institut

Dans le cadre de son programme de soutien à la recherche et à la création

Nous assistons ces derniers temps à un déploiement d'images –tirage photographique, photographie imprimée, documentation, projection–, sélectionnées et assemblées sur les murs des musées et centres d'art de sorte qu'une nouvelle expression a fini par être consacrée : le *mur d'images*.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, grâce à l'amélioration des procédés de reproduction – procédés de tirages ou photomécaniques–, la photographie devient objet de collection et source iconographique privilégiée. Depuis les reproductions photographiques de collections d'œuvres d'art, en passant par la presse illustrée jusqu'au succès commercial de la carte postale, ces images à acquérir, amasser, encadrer ou épingler sur les murs furent ainsi utilisées par les artistes, les chercheurs, les écrivains, les penseurs et amateurs en tout genre.

L'accumulation verticale des images a pu servir différents buts. Chez certains penseurs, dont Aby Warburg représente une figure séminale et complexe, les murs d'images sont des formes exposées de l'atlas et servent la construction d'une pensée. On le retrouvera chez André Malraux ou chez Gerhard Richter. Il apparaît dans les expositions comme un moyen de saturer le regard, comme les multi-projections de Charles et Ray Eames ou l'exposition *Family of Man* d'Edward Steichen. Les écrivains en ont fait eux aussi leur médium¹, comme dans la galaxie de portraits et autoportraits sur le mur de la bibliothèque de Hervé Guibert, les expérimentations d'images assemblées ou même projetées de la Beat Generation. Des installations d'artistes telles que *La Chapelle* de Bettina Rheims ; *The Purple Line* de Thomas Hirschorn ; certaines installations murales de Hans Peter Feldman ou de Jean Louis Schoellkopf ; l'installation *Médiations* de Susan Meiselas interrogeant le statut de ses propres images ; les murs de cartes postales d'Oriol Vilanova ou de Susan Hiller avec *On The Edge* ; la pièce immersive *Since You Were Born* d'Evan Roth, ou les installations d'images collectées par l'artiste Rosângela Rennó, sans oublier Wolfgang Tillmans dont les accrochages en constellation sur les cimaises ont ouvert la voie à de nouveaux modes de conception et d'exposition de la photographie.

La 6^{ème} édition du programme de bourses de l'Institut pour la photographie sera ainsi consacrée à l'étude historique, théorique ou à la recherche créative des murs d'images. Quelle est leur place dans une histoire visuelle, entre histoire de la photographie, rituel affectif, besoin d'accumulation, imprégnation par les images, phénomène d'appropriation, force visuelle de l'installation ? Peut-on alors parler de gestes d'images, de pensées par l'image, aborder l'acte de création par et parmi les images, questionner ces pratiques iconographiques dans le large contexte de leur présence dans la sphère intime, de travail ou publique ?

Tout à la fois international et ancré sur son territoire, l'Institut sera particulièrement attentif aux projets qui investiraient des ressources spécifiques et s'inscriraient dans les différentes rencontres publiques du programme. Comme chaque année, l'appel à candidatures est ouvert aux photographes, artistes, chercheurs et curateurs.

¹ Anne Reverseau, *et al.*, *Murs d'images d'écrivains dispositifs et gestes iconographiques XIXe-XXIe siècle*, Louvain-La-Neuve, PUL, Presses universitaires de Louvain, 2022.